



Guilt in *The Condemned of Altona* of Sartre

Ridha Thamer Baqer AL-HAJJAR

University Of Baghdad/ College Of Languages

Article Information

Article History:

Received May22, 2024
Reviewer June 12 .2024
Accepted June 23, 2024
Available Online March1 , 2025

Keywords:

Remorse,
Guilt,
Existentialism,
Freedom,
Responsibility

Correspondence:

Ridha Thamer Baqer AL-HAJJAR
ridha.t@colang.uobaghdad.edu.iq

Abstract

Drama "The Condemned of Altona" shows many different aspects of the 20th century. It contrasts strong, self-assured characters with weak, unsure ones to address absurdism and existentialism. Also, this piece shows the misery of the decade by showing Frantz, one of the play's heroes, taking his own life. Through suicide, disillusionment, and worry, the play depicts the upheaval of the 20th century, which was marred by numerous crises. The play's depiction of the jail and its inmates exemplifies the regret that accompanied the two world wars .

Not only does guilt serve as a metaphor for the wrongs done by the Germans, but it also serves as a metaphor for the French inactivity during the occupation. And also the writers who did not devote their pen to supporting the people. Sartre, in addition to a number of writers, through the topic of suicide, announces the birth of a feeling of eternal guilt for everyone who caused or participated in these crises, as well as the death of humanity and morals in society.

DOI:10.33899/radab.2024.150075.2154, ©Authors, 2023, College of Arts, University of Mosul.

This is an open access article under the CC BY 4.0 license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

شعور الذنب في مسرحية سجناء التونا للكاتب سارتر رضا ثامر باقر الحجار*

المستخلص:

تستعرض مسرحية سجناء التونا عدة عوامل مؤثرة في القرن العشرين. فمثلا تتناول فلسفة الوجودية باستعراضها شخصيات ذات قرار ومسؤولية، وفلسفة العبثية عن عرضها شخصيات اخرى ضعيفة وغير متأكدة من جميع قراراتها. وكذلك، تقوم هذه المسرحية بعرض ألم هذا العصر عند تقديم انتحار احد ابطالها (فرانتز) في النهاية. تجسد مشاعر الاحباط والقلق فضلا عن فعل الانتحار في هذه المسرحية واقع الحياة في القرن العشرين المضطرب بسبب عدة ازومات. ان شعور الندم بعد الحروب العالمية يتجسد بقصة السجن والسجناء في هذه المسرحية.

لا يظهر شعور الندم فقط من اجل عرض صورة جرائم الجيش الالمانى، بل ايضا صورة الفرنسيين الذين لم يقدموا على فعل شيء في أثناء الاحتلال، وكذلك الكاتب الذين لم يسخروا قلمهم من اجل دعم الشعب. يقوم سارتر مع عدد من الكتاب، بواسطة موضوع الانتحار، باعلان ولادة شعور الذنب المؤبد لكل من تسبب او شارك بهذه الازومات، وكذلك موت الانسانية والاخلاق في المجتمع.

الكلمات المفتاحية: الندم، الشعور بالذنب، الوجودية، الحرية، المسؤولية

* مدرس / جامعة بغداد / كلية اللغات / قسم اللغة الفرنسية

Les Sentiments de la Culpabilité dans Les Séquestrés d'Altona de Sartre

Ridha Thamer Baqer AL-HAJJAR

Résumé

Les Séquestrés d'Altona est une pièce qui démontre plusieurs facteurs du XXe siècle. Elle aborde l'Existentialisme en présentant des personnages décisifs et responsables, l'Absurdité en montrant d'autres personnages faibles et incertains de leurs choix. Encore, cette pièce présente le mal du siècle en montrant le suicide de Frantz, l'un de ses héros. Avec le suicide, la déception et l'inquiétude dans la pièce incarnent la situation du XXe siècle bouleversé par plusieurs crises. Le remords d'après les guerres mondiales s'incarne par l'histoire de la prison et des séquestrés dans la pièce.

La culpabilité n'apparaît pas seulement pour refléter l'image des crimes des allemands, mais aussi celles des Français qui n'ont rien fait face à l'occupation, ainsi que des écrivains qui n'ont pas aidé les gens par leur plume. Par le suicide à la fin de l'histoire, Sartre, et d'autres écrivains qui l'ont abordé, annoncent la naissance de la culpabilité éternelle des coupables et des complices, aussi que la mort de l'humanité et de la morale dans la société.

Mots clés : Remords, Culpabilité, Existentialisme, Liberté, Responsabilité

Introduction

Le monde a initié le vingtième siècle avec une crise plutôt politique et guerrière. Chaque œuvre appartenant à cette période porte principalement ou entre ligne des sentiments et réflexion sur ces guerres, notamment les deux guerres mondiales.

Le peuple français n'échappe pas à cette condition dure. Il a vécu l'une des situations les plus cruelles, puisqu'il a été soumis à l'occupation allemande. Ces conditions le poussent à réfléchir sur sa vie, son destin, son pays et la cause de tout ce qu'il a souffert. Ses pensées ont même implanté les idées obscures, perdues, plutôt sur l'athéisme puisqu'on a posé des questions sur l'existence de Dieu. Ces pensées ont encouragé les écrivains, surtout les philosophes, à enrichir la société française par des idées philosophiques. C'est à ce temps-là qu'on a vu sous la lumière l'apparition de l'existentialisme et de l'absurdité.

En parlant de ces deux dernières philosophies, nous prenons la chance de mentionner le philosophe de l'existentialisme en France, l'auteur de notre corpus de travail et l'écrivain engagé : Jean-Paul Sartre. Il a vécu le XXe siècle tôt et parti avec sa fin. Donc il l'a résumé par ses œuvres littéraires. *Les Séquestrés d'Altona* en est l'exemple. Cette pièce nous montre un miroir de l'époque d'après la Seconde Guerre Moniale. Les protagonistes de cette pièce désignent comment les Français se sentent pendant et après la guerre. Il y a celui qui regrette ces actes, d'autre qui se sent coupable, et encore celui qui a peur et se sent perdu. En somme, c'est une petite société qui essaye d'incarner la française.

Alors, les questions qui seront abordées dans notre travail résident dans le fait d'essayer de savoir comment Sartre a abordé l'existentialisme dans cette pièce. Comment les sentiments de la culpabilité ont été montrés ? Quelle est la raison principale qui a encouragé notre écrivain à présenter une telle pièce

portant sur un esprit mélancolique et politique? Enfin, peut-on trouver Sartre dans ce texte ? Ensemble nous allons essayer de découvrir des réponses suffisantes.

1. L'esprit philosophique :

Jean-Paul Sartre, en même temps qu'un homme de lettres, est considéré comme philosophe. Donc, il ne tente pas de cacher sa philosophie dans ses écrits. Dès ses premières lignes, *Les Séquestrés d'Altona* présente philosophiquement une situation politique. Les personnages se discutent afin de nous transmettre l'image de leur société. La première trace de l'esprit du XXe siècle apparaît par la phrase de Johanna quand elle dit :

« Johanna (à Leni) : vous ne croyez pas ni à Dieu ni au Diable. »*

C'est par cette phrase que Johanna, ou bien l'auteur, commence à refléter la situation du temps d'après les guerres mondiales, c'est quand le doute et le soupçon règnent l'époque. Plus tard, vient Le Père qui prend la responsabilité quand il fait mal aux autres, et en adapte les conséquences. Par exemple, il parle des séquestrés et dit :

« Le Père : ils sont ce qu'on a fait d'eux. »†

Suite au Père, Frantz lance ses phrases pour adapter indirectement l'esprit existentiel. Sartre met dans ce personnage le sentiment de l'importance de souffrir pour les autres. Sartre dit que l'homme n'est pas responsable seulement de ses actes, mais aussi des autres quand-même. C'est l'essentiel de cette philosophie qui cause l'angoisse chez l'homme existentialiste : « Et cette sorte d'angoisse, qui est celle que décrit l'existentialisme, nous verrons qu'elle s'explique en outre par une responsabilité directe vis-à-vis des autres hommes qu'elle engage »‡. Alors, Frantz transfère ce qui représente l'esprit sartrien :

« Frantz : père, vous me faites peur : vous ne souffrez pas assez de la souffrance des autres. »§

En plus, Frantz parle de l'importance de la vérité de chaque histoire, même l'Histoire, c'est-à-dire l'importance de ne pas changer la vérité. Là, il incarne l'engagement et l'homme engagé. Il s'adresse indirectement aux hommes de lettres qui enregistrent l'Histoire par leurs écrits :

« Frantz : L'Histoire est une parole sacrée ; si tu changes une virgule, il ne reste plus rien. »**

Ce n'est pas seulement l'esprit de l'existentialisme qui apparaît dans les dialogues des personnages, mais aussi celui de l'absurdité. Ces deux philosophies sont incarnées par des protagonistes, plutôt frères, mais qui ne sont pas semblables. L'écrivain nous présente quelques personnages qui sont là pour aider les lecteurs à bien recevoir les messages. Nous avons par exemple deux frères qui semblent porter des idées paradoxales : Frantz qui nous parle d'un ton fort et certain, qui n'hésite pas et qui prend des décisions centrales dans la pièce, reflétant ainsi une image existentialiste. L'un des signes de ses sentiments de responsabilité :

* Jean-Paul Sartre, *Les Séquestrés d'Altona*, P. 23

† Ibid. P. 72

‡ Sartre, *L'existentialisme est un Humanisme*, Edition Nagel, Paris, 1966, P. 33

§ Ibid. P 75

** Ibid. P. 136.

« Frantz : Nous étions trahis par nos actes, par nos paroles, par nos chiennes de vie ! »*

De l'autre côté, nous remarquons son frère Werner qui hésite beaucoup et qui ne prend pas de décisions, présentant à son tour l'image absurde.

De l'autre côté, nous avons encore deux femmes qui portent encore deux images paradoxales : Leni qui parle avec confiance, brusque et forte :

« Leni (à Werner) : Ne tremble pas ! (brusque violence) crever, oui, crever, comme un chien. Et tu as été prévenu ! »†

C'est à l'encontre de l'autre femme, la femme de Werner, Johanna, qui apparaît faible et qui hésite à chaque fois qu'il s'agit de prendre les décisions :

« Johanna : l'interrogatoire commence. (...) je suis seule, sans force et tout à fait consciente de mon impuissance. »‡

Cette image paradoxale des personnages, avec son utilité comme miroir de la société à l'époque du XXe siècle, fonctionne comme comparaison des philosophies, notamment celle de l'existentialisme et de l'absurdité, qui marquent leur siècle.

2. Les sentiments de la culpabilité.

Dès les premières lignes des *Séquestrés d'Altona*, un lecteur du livre et un spectateur de la pièce peuvent remarquer qu'il y a une sorte de regret et de culpabilité à travers les personnages. Par exemple, nous avons Leni qui parle aux autres pour leur noter qu'ils essaient de cacher leurs péchés, leur regret et leur sentiment de culpabilité :

« Tu enterres tout ce qui te déplaît »§

Ou bien, vient Johanna qui blâme le Père, puisqu'il a effectué Werner et a brisé son âme :

« Johana (parlant de Werner) : Il était libre, il était franc, il était gai. Comme vous l'avez changé ! »**

Aussi, elle cherche à susciter le regret chez le père, quand elle le blâme de ne pas supporter son fils, Werner. Elle lui jette la responsabilité de sa déception :

« Johanna (au père) : Vous lui aviez dit : j'arrangerai tout, et il vous avait fait confiance. Comme toujours. »††

Bien encore, vient Le Père qui essaie de généraliser l'état de Culpabilité aux autres personnages, pour les faire tous complices, peu importe ce qu'il arriverait :

« Le Père : Eh bien, si faute il y a, vous êtes complice. »*

* Ibid. P. 126.

† Ibid. P. 17.

‡ Ibid. P. 112

§ Ibid.

** Ibid. P. 20

†† Ibid. P. 87

Encore, après quelques pages, le Père note que ce qui attend les personnages c'est une complicité, expliquant ainsi que la pièce est entourée d'un esprit de culpabilité :

« *Le Père : Eh bien, tu sais ce qui nous attend : complicité dans une tentative de meurtre, faux et usage de faux, séquestration.* »[†]

Ces sentiments ne viennent pas du néant, mais si l'on étudie la société d'après les deux guerres mondiales, nous pouvons remarquer la ressemblance entre ce que l'on présente dans la pièce et ce que l'on trouve dans l'histoire française à ce temps-là.

Les écrivains prennent toujours la responsabilité de représenter le peuple et de l'aider à surmonter les difficultés de la vie. Alors, cela peut expliquer pourquoi Sartre dans cette œuvre essaie d'attaquer les allemands, directement par son personnage, il prend sur le dos la responsabilité de représenter le peuple et de le défendre :

« *Le Père : Nous sommes allemands, donc nous sommes coupables. Nous sommes coupables parce que nous sommes allemands.* »[‡]

Nous pouvons aussi analyser que ces sentiments de culpabilité peuvent être comme un message aux responsables et politiciens qui doivent sentir la culpabilité envers ce qu'ils ont commis, soit les français qui n'ont rien fait pour protéger la France, soit des autres, notamment les allemands qui ont envahi la France, causant ainsi le mal du siècle aux français. C'est un message aussi adressé à ceux qui sont complices dans l'envahissement de la France. Nous en avons un bon exemple dans la pièce quand Leni accuse les parents qui ont envoyé leur fils au combat. Cela incarne les sentiments du peuple environs les guerres :

« *Leni : Les innocents avaient vingt ans, c'étaient les soldats ; les coupables en avaient cinquante, c'étaient leurs pères.* »[§]

Suite au point précédent, il se peut quand-même que Jean-Paul Sartre ait voulu nous dire que le peuple lui-même a senti la culpabilité envers son pays, vu qu'il n'a rien fait contre ce qu'il a souffert. Frantz, comme personnage peut incarner l'homme au vingtième siècle aussi que son auteur. Son suicide à la fin de la pièce ne peut pas être seulement physique, mais mental en même temps. C'est par ce suicide que Sartre annonce la mort de l'humanité et la naissance d'une culpabilité immortelle, la naissance du grand péché du vingtième siècle.

3. L'Homme fort et l'Homme faible.

Les deux frères que Sartre crée portent deux personnalités paradoxales. Dès le début, Werner nous explique indirectement que le père préfère l'autre fils, Frantz. Puis, nous voyons que Werner est un peu faible, incapable de prendre des décisions. C'est lui-même qui avoue être impuissant et qu'il ne mérite pas de guider après le décès prévu de son père malade. Cela nous donne quelques signes sur les sentiments de l'incertitude que les gens du vingtième siècle ont eu, ils n'étaient pas certains, ni du sens de la vie, ni de

* *Ibid. P. 36*

† *Ibid. p. 51*

‡ *Ibid. P. p. 65*

§ *Ibid. P. 69*

l'existence d'un dieu, ni de leur propre valeur. Ce personnage peut être l'image littéraire de l'homme soumis à l'injustice de son siècle et perdu dans l'incertitude.

De même côté, celui de l'incertitude dans la pièce, nous avons Johanna qui semble brisée par toutes les nouvelles, soit la mort future du père ou soit des événements et du danger. Dans plusieurs scènes, elle ne montre aucun signe d'une personnalité forte. Elle a toujours peur, elle est incertaine de toute décision du père et toute action du mari, Werner. On comprend que c'est une image de l'être humain, homme ou femme. C'est elle qui ne veut ni choisir ni encourager à choisir :

« Johanna : Je n'ai pas voulu lui donner à choisir entre vous et moi.

Le Père : Vous avez eu tort.

*Leni : C'est vous qu'il aurait choisi. »**

De l'autre côté, nous avons deux personnages, frère et sœur, qui semblent forts et décisifs. Frantz, l'un des protagonistes, est le type exemplaire pour expliquer cette analyse. Il parle d'un ton fort, il apparaît certain de chaque parole. Il ne regrette pas ces actes, et c'est l'une des marques de l'homme existentialiste. Le regret n'existe pas, puisque l'homme qui veut faire l'action en est toujours responsable. Cette responsabilité a toujours des conséquences : le suicide en est l'exemple. Le Père décrit la personnalité de Frantz comme responsable et fort :

« Le Père : Le brave gosse. Il avait pris tous les risques. »†

Encore, le Père lui-même dit que Frantz est l'un des types qui s'intéressent à l'humanité, qui cherchent la justice, même au temps quand les autres n'en croient pas :

« Le Père : il croyait encore à la dignité humaine. »‡

Avec de Frantz, sa sœur Leni représente la même chose. Elle est toujours certaine de ces décisions, elle n'a pas de peur et elle ne craint que la mort de son frère. Elle présente la personnalité forte et reflète ainsi la femme existentielle, responsable et décisive. C'est elle qui dit :

« Leni : Je déteste les victimes quand elles respectent leurs bourreaux »§

Aussi, c'est elle qui a été courageuse pour pouvoir aller chercher son frère enfermé dans sa chambre pendant 13 ans. Et c'est en elle que Frantz met sa confiance. Donc, c'est une image de la femme forte et existentialiste du vingtième siècle.

4. Le suicide au XX siècle et sa connexion thématique.

En fait, le cas du suicide n'est pas exceptionnel chez Sartre. Il y a d'autres auteurs qui ont clôturé leurs pièces par la mort (suicide) du protagoniste. Nous avons par exemple Ionesco qui l'a fait dans sa pièce *Les Chaises*. Les personnages dans cette pièce ont transféré leur message aux spectateurs et ont

* *Ibid. P. 37*

† *Ibid. p. 80*

‡ *Ibid. P. 76*

§ *Ibid. P. 16*

annoncé la mort de l'humanité par leur suicide. On a considéré cet acte comme mort de l'humanité et de la moralité plus qu'un suicide phtisique. Les deux héros à la fin de la pièce se suicident ensemble, montrant ainsi l'échec de l'humanité au XX siècle. Ces personnages admettent que le suicide ait été une solution pour quelques gens, en déclarant quelques moments avant leur suicide :

« Il faut faire ce qui doit être fait ! ... »*

C'est l'écrivain lui-même qui explique l'une des idées des Chaises en disant : « *Le thème de la pièce n'est pas le message, ni les échecs dans la vie, ni le désastre moral des vieux, mais bien les chaises, c'est-à-dire l'absence de personnes, l'absence de l'Empereur, l'absence de Dieu, l'absence de matière, l'irréalité du monde, le vide métaphysique. Le thème de la pièce c'est l'évanescence, le rien, un rien qui se fait entendre, se concrétise, comble de l'in vraisemblance* ».† cette déclaration reflète la déception du peuple qui a vécu cette période remplie des crises humanistes, morales et sociales. Cette pièce est écrite 8 ans avant *Les Séquestrés d'Altona*, donc leurs auteurs, Sartre et Ionesco, ont subi les mêmes influences de l'époque.

Vu que les pièces de théâtre reflètent la situation sociale, le fait du suicide incarne des activités de ce sort. Les références nous montrent que l'acte de suicide a un rang relativement élevé au XXe siècle. Cela pourrait être traduit comme résultat de la situation misérable de leur siècle. Et cela n'a pas été le cas pour les gens seuls, mais pour les écrivains quand même. Il y a des écrivains qui se sont suicidés eux même, comme Cesare Pavese, qui s'est suicidé en 1950, Romain Gary qui s'est suicidé lui-aussi en 1980 ou bien Jean-Louis Bory qui souffrait d'une grande dépression pendant ses dernières années et s'est suicidé en 1979. Malheureusement, il y avait à ce temps-là plusieurs motifs à commettre cet acte, comme le cite Baudelot : « *Le chagrin d'amour, la perte d'emploi, le revers de fortune, le remords, le dégoût de la vie, la dépression, la maladie mentale, la souffrance physique sont des motifs individuels ou psychologiques qui peuvent entraîner des individus à se tuer; mais ils ne sauraient, à eux seuls, rendre compte des dimensions collectives du phénomène, de sa constance et des régularités de ses variations* ».‡

En fait, déjà le cas de suicide a été un acte courant chez les militaires, mais au XXe siècle, le cas s'est inversé : « Au vingtième siècle le suicide a diminué chez les militaires et augmenté chez les civils ».§. Cela nous fait comprendre que ce siècle est bouleversé par des crises causant l'inquiétude suprême chez l'individu européen.

Il y avait quand même des écrivains qui ont choisi dans leurs œuvres la manière de montrer la parole d'un survivant sur le suicide, essayant ainsi d'empêcher cette idée de contrôler la mentalité des jeunes : « *Voilà qu'au XXe et XXIe siècle apparaît une nouvelle manière d'aborder le thème du suicide : la parole du survivant qu'on retrouve dans la littérature jeunesse et au théâtre, notamment* ». ** Cela veut-dire

* Eugène Ionesco, *Les Chaises*, Edition Gallimard, France, 1981, p.84

† Ionesco, cité dans : *Création en coproduction avec le Taps Scala du Strasbourg du 31 mars au 5 avril 2009, Théâtre-lumière* : https://www.theatre-lumiere.com/?page_id=1595 (consulté le 10 Février, 2024)

‡ Baudelot Christian, Establet Roger. *Suicide : l'évolution séculaire d'un fait social*. In: *Economie et statistique*, n°168, Juillet-Août 1984. *Sociologie et statistique*. P. 60

§ Pierre Moron, *Le suicide*, Presses Universitaires de France, Edition actualisé *Que Sais-je ?*, Paris, 1975, P.26

** GAGNON, Steve, *La montagne rouge (SANG)*, Québec, L'instant même, 2010 :

[La représentation du suicide dans la littérature contemporaine : le cas de La montagne rouge \(SANG\) de Steve Gagnon – Le crachoir de Flaubert \(ulaval.ca\)](http://www.ulaval.ca)

qu'un nombre d'écrivains a essayé de résoudre le problème du suicide et d'aider la jeunesse par le protagoniste qui se fait comme survivant.

En fin, Jean-Paul Sartre explique la responsabilité des écrivains au XX siècle dans son livre *Qu'est-ce que la littérature ?* Face aux actes du suicide à l'époque et face à l'humanité en disant : « *Il sait que les mots, comme dit Brice Parain, sont des « pistolets chargés ». S'il parle, il tire. Il peut se taire, mais puisqu'il a choisi de tirer, il faut que ce soit comme un homme, en visant des cibles et non comme un enfant, au hasard, en fermant les yeux et pour le seul plaisir d'entendre les détonations* »*.

Conclusion

Dans la pièce de notre travail, Jean-Paul Sartre a bien expliqué deux philosophies en même temps, l'existentialisme et l'absurdité, puisqu'il a présenté des héros responsables et d'autres hésitants. Cet auteur a voulu représenter par la littérature le vingtième siècle marqué par les deux guerres mondiales et l'occupation allemande, et il a fait usage de ses personnages qui souffrent la culpabilité et le regret pour finir cette représentation.

Par cette pièce, Sartre a bénéficié de ses idées philosophiques pour montrer les rôles des auteurs et philosophes pour représenter le peuple, pour être responsables devant les crises morales et sociales. Les nécessités et les crises du siècle ont été représentées par les dialogues entre les personnages, montrant l'importance de la liberté et l'engagement, aussi que des exemples des personnages perdus, incarnant ainsi l'image opposante à l'existentialisme.

Nous avons remarqué pendant l'analyse de cette pièce que le philosophe a abordé des exemples fréquents au vingtième siècle, telle que la déception, le suicide et le mal de siècle. Il y avait quand-même une connexion thématique entre les pièces qui abordent le même sujet. Alors les sentiments de la culpabilité, remord et déception pourront représenter un phénomène.

Bibliographie

- 1- Baudelot Christian, Establet Roger. Suicide : l'évolution séculaire d'un fait social. In: Economie et statistique, n°168, Juillet-Août 1984. Sociologie et statistique.
- 2- Ionesco Eugène, Les Chaises, Edition Gallimard, France, 1981
- 3- Pierre Moron, Le suicide, Presses Universitaires de France, Edition actualisé Que Sais-je ?, Paris, 1975
- 4- Sartre Jean-Paul, *Les Séquestrés d'Altona*, Edition Gallimard, Impression Novoprint, Barcelona, 2011
- 5- Sartre, L'existentialisme est un Humanisme, Edition Nagel, Paris, 1966
- 6- Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Edition Gallimard, collection Folio/essais, 2002, saint-amand (cher)

Sitographie

* Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Edition Gallimard, collection Folio/essais, 2002, saint-amand (cher), P.29

- 1- Ionesco, cité dans : Création en coproduction avec le Taps Scala du Strasbourg du 31 mars au 5 avril 2009, Théâtre-lumière : https://www.theatre-lumiere.com/?page_id=1595 (consulté le 10 Février, 2024)